L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL —NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 23 AOUT 1849.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 23 AOUT 1849.

AVIS.

☞ PERSONNE n'est autorisé à recevoir ou acquitter aucun compte pour les propriétaires de l'Abeille, excepté M. E. Dubreuil, notre lecteur de Nouvelle-Orléans, M. Marion Quick et De La Neuville, notre lecteur.

Nouvelle Orléans, 3 avril 1849.
MAGNE & WEISSE.

TICKET WHIG.

GOUVERNEUR:
ALEXANDRE DECLOUET.

LIEUTENANT-GOUVERNEUR:
DUNCAN F. KENNER.

AUDITEUR DES COMPTES:
LOUIS BORDELON.

CONGRES.

PREMIER DISTRICT:
O. P. JACKSON.

DE SIXIEME DISTRICT:
CHARLES M. CONRAD.

UNE PRÉTENDUE DÉSERTION.

Le organe du parti démocrate à la Nouvelle-Orléans a tous supposé que les amis du président le désertaient et que la solitude se fait autour de la mauvaise administration à cause de *l'attitude sans franchise* du cabinet. Nous ne nous en doutions en aucunement pas. " Cette désertion, ajoute le Courrier, se produit sur tous les points de l'Union à la fois " Nous voudrions qu'il nous cite, au nombre des Etats et les nombreux journaux whigs qui ont abandonné la cause du général Taylor. Nous nous citez le *Herald*; cette feuille n'est d'aucun parti; elle soutient un candidat whig ou démocrate, suivant les sympathies personnelles de M Bennett. L'honorable M. Bennett est un whig ou locofoco? C'est un [illegible] que l'on a souvent posé et qui n'a jamais été resolu. Ne dites donc pas que le *Herald* a renoncé au passé, car le *Herald* n'a pas [illegible] en politique comme en littérature, [illegible] vrai caméleon.

Puis n'est pas de même, nous en convenons, le *Express*. Cette feuille a eu devoir consulter constamment du général Taylor. Eh bien! [illegible] n'est preuve d'indépendance, voilà tout. Le *Express* n'est pas impayable, mais ses actes [illegible] entre à la fois blames par les uns et approuvés par les autres. L'*Express* jugeant a [illegible] que le vrai devoir lui, c'est son droit et son titre. Nous ne lui en faisons pas un crime. Les whigs ne se croient pas infaillibles à une administration, sous même qu'elle est [illegible] de leurs amis, ils se reservent leur libre action, et s'opposent leur deplaît dans la direction des affaires, ils le disent à la face du monde. Ce n'est pas a doctrine de nos adversaires, nous en sommes la véritable [illegible], mais ce sera demandions aux exprès [illegible]

Ce qu'il a de plus clair, ce sont les *nombreuses* [illegible] qui ont paraît depuis quelques jours nos [illegible] journaux.

Mais nous nous trompons, ce n'est pas tout, il y a aussi l'opinion d'un certain correspondant [illegible] quelle le *Courrier* semble attacher une énorme valeur. Ce correspondant que nous ne connaissons pas et le *Courrier* non plus, [illegible] à Washington au *New York Mercur*." Il a [illegible] sur la marche de la administration, les [illegible] de plus élégante qu'il prend les [illegible] de cette élégante qu'il admirable chose qu'une élégante bonne et système de [illegible] que le plus tout a adopté, [illegible] ses amis, et les grandes [illegible] ainsi [illegible] administration dans [illegible] ses amis, et [illegible] correspondant [illegible] *la morale élégante* [illegible] Chacun pour peut être un jour [illegible] dans la cour bourgeoise de Saratoga. Pour cette raison, l'estime qu'un pauvre diable nous ait pu setait fort aise que l'on [illegible] New York qu'il hante la fashion des eaux. Quoqu'il en soit, l'opinion de ce *élégant* personnage n'a pour nous aucune valeur, et nous ne sommes pas assez naïfs pour nous en occuper un seul instant.

Que nous importe du *Courrier* citent des autorités moins suspectes. Qu'il publient la note *non numérous* journaux whigs qui ont cessé de défendre l'administration. Ils nous convaincront de la sorte.

Le fait qu'ils signalent, et que nous rangeons pour notre part dans le domaine des chimères, n'a aucun, s'il existe, aucune portée, aucune signification autre que celle d'un mécontentement passager. Il est facile de frisser les administrations. Nos meilleurs amis sont toujours les plus sévères et les moins indulgens. Mais puisqu'il est question de politique, ou est le gouvernement, nous le demandons, qu'il n'a pas ses détracteurs, ou sont les ministres que l'on ne dénigre pas? L'opposition est un jeu facile, on en sait bien, et l'on est parfois tout gêné lorsqu'il faut changer d'allure.

On parle de censure. Quelle administration n'en plus connaît, même par ses amis, que [illegible] de M. Polk? La plupart des feuilles démocratiques ont à différentes époques protesté [illegible] que de conduite suivie par le président [illegible] le general Taylor. Et pourtant nos adversaires [illegible] que l'administration que [illegible] whigs ont renversée en novembre dernier [illegible] sur l'histoire au nombre des plus [illegible] Sans doute conséquente avec vous [illegible] parce pas de désertions. Ce mot [illegible] des partis du déffet.

AGBERT GALLATIN.

Nous avons déjà annoncé la mort de ce [illegible] qui a succombé à Long-Island [illegible] le 12 courant, à l'âge avance de 89 ans. Nous empruntons la biographie suivante au journal de New-York.

M. Albert Gallatin est Suisse de naissance. Il a vu le jour à Genève le 29 janvier 1761. Il était en bas age lorsque ses parens moururent; une année de sa mère le recueillit et entoura [illegible] des soins les plus touchans. Il entra [illegible] bonne heure dans un college et acheva ses études en 1779 à l'Université. Muler, le célèbre historien, a été un de ses professeurs; il avait [illegible] pour compagnon de classe Dumont, l'ami de Mirabeau et l'interprète de Bentham.

M. Gallatin émigra aux Etats-Unis à l'âge de dix-neuf ans. Il arriva à Boston le 4 juillet 1780. M. Laroche foucaudd lui avait donné une lettre de recommandation pour Benjamin Franklin. Le jeune aventurier, peu de jours après avait mis pied sur le sol américain, se rendit au Maine et prit du service en qualité de volontaire sous le colonel John Allen qui commandait un fort Machias.

En 1752, lottement recommandé par le docteur Cooper, il fut désigné comme professeur de français à l'Université de Howard: il ne consera cette place que peu de temps et la quitta bientôt pour se rendre dans le Sud. Dans l'hiver de 1783 à 1784, il se trouvait à Richmond et y fit connaissance avec quelques uns des hommes célèbres de la Virginie, et entre autres avec Patrick Henry. L'année suivante il acheta des terres dans l'Ouest de l'Etat et résolut de s'y fixer; mais les indiens s'étant révoltés, il dut renoncer à ce projet, et en 1786, il acheta une petite habitation dans le comté de Fayette, en Pennsylvanie, et y élut son domicile.

En 1789, il fut envoyé à la convention qui devait amender la constitution de l'Etat et ne tarda pas à s'y faire remarquer. L'année suivante, il fut élu membre de la chambre des Représentans de même Etat et y resta jusqu'en 1793, époque à laquelle il fut élu sénateur au Congrès des Etats-Unis. Il ne mégea que deux ans au Senat, car son élection fut invalidée [illegible] comptait pas le nombre d'années de citoyenneté prescrit par la Constitution. Il retourna chez lui après une absence de dix-huit mois et épousa une fille du commodore Nicholson. C'est vers cette époque qu'éclata une vaste rébellion parmi les distillateurs de la Pennsylvanie qui refusaient de se soumettre à certains réglemens. L'autorité voulait employer des moyens coercitifs. M. Gallatin obtint par son influence qu'on différât l'emploi de la force et les distillateurs se soumirent à la loi.

Le 14 octobre 1795, tous les partis se réunirent et le nommèrent membre de la législature, mais le même jour, un district voisin le nommait à son poste membre du Congrès. Ce même district fit plus fois de suite et allait élire une quatrième fois lorsqu'il fut nommé secrétaire du trésor en 1801 par le président Jefferson.

M. Gallatin s'occupa à éviter la dette publique qui s'élevait alors à plus de cent millions de dollars. [illegible]

En 1813 il fut nommé commissaire à Gand pour traiter de la paix; cette mission accomplie, il se rendit à Londres où il négocia une convention commerciale entre les Etats-Unis et l'Angleterre. Le reste de sa vie publique fut consacré au service diplomatique. Il représenta l'Union à la Cour de France de 1816 à 1823: en 1817, il fut envoyé en mission particulière dans les Pays Bas et en 1818 en Angleterre. Il fut envoyé à Londres en 1826 comme ministre plénipotentiaire. Il revint aux Etats-Unis en 1827 et se fixa à New-York. Il n'accepa plus de fonctions publiques à partir de cette époque mais il ne cessa jamais de s'occuper des affaires du pays.

En 1840, il publia une brochure sur la question des frontières du Nord-Est, et peu après une dissertation historique sur la carte de M. Jay, laquelle fut lue devant la Société Historique de New-York. Il publia aussi plus tard deux opuscules sur la circulation monétaire, ouvrages remarquables à plus d'un titre.

Comme homme d'Etat, comme littérateur, comme administrateur, comme diplomate, M. Gallatin occupera dans l'histoire de notre pays un rang distingué, et les services qu'il a rendus à la République ne s'effaceront pas facilement de la mémoire de nos descendans.

JUAN FRANCISCO REY—Qu'est devenu l'exgeôlier de la Havane? Est-il libre dans la capitale de Cuba? A-t-il été jeté dans les cachots du Moro? Le consul américain l'a-t-il vu? En attendant qu'un arrivage de la Havane nous éclaire et nous fasse connaître le sort de Rey, toutes sortes de rumeurs contradictoires circulent dans notre ville. Un journal a annoncé que M Foulhouze, avocat du consul espagnol, était parti pour la Havane; la *Patrie* d'hier matin annonce de son côté, sur la foi de certains bruits, que *plusieurs personnes* sont parties pour Mobile, où elles s'embarqueront sur le *Trent* qui doit toucher à la Havane. Ces personnes seraient chargées de ramener Rey à la Nouvelle-Orléans. Y a-t-il un fond de vérité dans tout cela? Oui, et nous croyons pouvoir affirmer que certains personnages seront fort surpris de se trouver réunis sur le *Trent*.

LE PÈRE MATTHEW ET LES ABOLITIONISTES.—Les abolitionistes ont voulu entièrement le père Matthew dans leur *sainte* compagnie. A peine avait-il posé le pied sur le sol des Etats-Unis, qu'il a été circonvenu par les agens de Lloyd Garrison, et ce grand-prêtre d'une philantropie bâtarde et envieuse n'a pas dédaigné de s'adresser personnellement au digne apôtre de la tempérance.

Garrison a en plusieurs entrevues avec le prêtre Irlandais. Il a voulu l'entraîner dans des meetings abolitionnistes et le rendre complice de ses sinistres projets. L'excellent, le vertueux père Matthew a résisté poliment à toutes les sollicitations, à toutes les obsessions, à toutes les prières, à toutes les éloquentes supplications de Garrison, et celui-ci, surpris et irrité de cette énergie de caractère dans un homme aussi simple en apparence, a imaginé en guise de vengeance du public les circonstances et le résultat négatif de ces nombreuses démarches. Il a été heureusement inspiré. Les abolitionistes eux-mêmes ont été frappés à la fois de l'inconvenance des tentatives faites auprès de M. Matthew et de la haute raison du prêtre catholique qui, venu parmi nous pour accomplir une mission humanitaire, a refusé de s'affilier à une secte violente et désorganisatrice.

Garrison rapporte que poussé à bout par ses sollicitations, M. Matthew lui a répondu: "*Essaie* de détraire la servitude de l'intempérance, et cela me donne assez d'occupation pour que je n'abusenne de déclarer la guerre à d'autres genres de servitudes." Ce n'est pas tout; le digne prêtre voulant se débarrasser enfin des importunités de son officieux ami, ajouta d'un ton peneire: "Je ne préconise pas l'esclavage, mais je ne trouve rien contre cette institution dans les Saintes Ecritures."

Cette belle parole de M. Matthew, son noble refus de s'enrôler sous la bannière d'une faction impie, son opinion si franchement exprimée sur l'esclavage, son opinion si franchement exprimée sur l'esclavage, sa réponse si vraie et si naturelle aux sophismes de M. Garrison, le recommanderont à la reconnaissance et à l'estime des citoyens du Sud.

LA CHOLÉRA—Nous lisons dans le *Messager* de St Jacques, du 14 courant:

Le cholera que nous pensions nous avoir quités entièrement, vient de reparaître d'une manière effrayante sur l'habitation de Mme Lebourgeois.

Nous ne pouvons dire au juste la quantité de nègres qu'a perdu cette habitation depuis dimanche; pour nous, dans 24 heures, nous en avons vu porter onze au cimetière et beaucoup se trouvant à l'hôpital à la dernière extrémité. Les nouvelles que nous recevons de toutes les autres parties de notre paroisse sont satisfaisantes. Quant à la Vacherie, il nous a été impossible de nous procurer aucune nouvelle sur son état sanitaire.

La déposition de Mary est un peu trop hasardée pour qu'il nous soit permis de la rapporter au entier; disons toutefois qu'elle prétend avoir été enfermée dans une chambre de la maison de Miss Harper et que la dite dame Harper assistait l'accusé Holland dans son attentat. La Cour s'est ajournée à 9 heures du matin.

—Les nommés Wm Martin et Joseph Lewitz, accusés d'avoir profité du sommeil de M. James Clark pour lui voler une somme de $150 qu'il avait dans sa poche, ont été envoyés en prison ou ils attendent leur jugement de leur affaire. M. Clark qui s'était endormi sur un des wharfs de la Levée, ne s'attendait pas une seule goutte à payer aussi cher son gîte à la belle étoile.

—Le coroner a tenu hier une enquête sur le corps d'un nommé Thomas Kilmartin, trouvé mort dans une maison de la rue Race. Verdict: mort de tétanos.

Vol.—[illegible] nommé d'abord Vold dans hier dans [illegible] Carrugue, a été arrêté.

SE MUNICIPALITÉ.—Un esclave nommé Avril a été arrêté hardi dans la nuit, sous l'accusation d'avoir donné un coup de couteau à un esclave appartenant à Mme Moushon.

VOL.—M. L. P. Fraser a fait hier matin un affidavit par devant le recorder Seusenou, contre les nommés Brull & Sherman, qu'il accuse de s'être emparé le 16 juillet dernier d'un rideau de bois évalué à $400, et de l'avoir vendu à une autre personne nommée Morris. Les accusés ont été arrêtés et seront examinés sous peu.

FEUILLETON.

SUITE DES
MEMOIRES
d'Outre-Tombe.

DE BONAPARTE.

La jeunesse est une chose charmante; elle part au commencement de la vie couronnée de fleurs, comme la flotte athénienne pour aller conquérir la Sicile et les délicieuses campagnes d'Etna. La prière est dite à haute voix par le prêtre de Neptune; les libations sont faites avec des coupes d'or; la foule, bordant la mer, unit ses invocations à celle du pilote: le pæan est chanté tandis que la voile se déploie aux rayons et au souffle de l'aurore. Alcibiade, vêtu de pourpre et beau comme l'Amour, se fait remarquer sur les Trirèmes, fier des e pt chars qu'il a lancés dans la carrière d'Olympie. Mais à peine l'île d'Alcinoüs est-elle passée, l'illusion s'évanouit: Alcibiade banni va vieillir loin de sa patrie et mourir percé de flèches sur le sein de Tissandra. Les compagnons de ses premières espérances, esclaves à Syracusé, n'ont pour allége le poids de leurs chaînes que quelques vers d'Eu ipide.

Vous avez vu ma jeunesse quitter le rivage, elle n'avait pas la beauté du pupille de Périclès, élevé sur les genoux d'Aspasie; mais elle en avait les heures matinales: et des désirs et des songes. Dieu sait! Je vous les ai peints ces songes: aujourd'hui, retournant à la terre après avoir fait ce rêve, je n'ai plus à vous raconter que des vérités trates comme mon âge. Si partois je fais encore entendre les accords de la lyre, ce sont les dernières harmonies du poète qui cherche à se guérir de la blessure des flèches du temps, ou à se consoler de la servitude des années.

Vous savez la mutualité de ma vie dans mon état de voyageur et de soldat; vous connaissez mon existence littéraire depuis 1800 jusqu'à 1813, année où vous m'avez laissé à la *Vallée aux Loups*, qui m'appaît nait encore, lorsque ma *carrière politique* s'ouvrit. Nous entrons présentement dans cette carrière: avant d'y pénétrer, force m'est de revenir sur les faits généraux que j'ai omis en me mêlant parmi ce mes travaux et de mes propres aventures: ces faits sont de la façon de Napoléon. J'assoie donc à lui; prétons de vaste édifice qu'ils construisent en dehors de mes pages. Je devriens maintenant historien sans cesser d'être écrivain de mémoire; un intérêt public va soutenir ses confidences privées; mes petits récits se grouperont autour de ma narration.

Lorsque la guerre de la révolution éclata, les rois se la comprirent point; ils virent une révolte où ils auraient dû voir le changement des nations, la fin et le commencement d'un monde: ils se flattèrent qu'il ne s'agissait pour eux que d'agrandir leurs Etats de quelques provinces arrachées à la France; ils croyaient à l'ancienne tactique militaire, aux anciens traités diplomatiques, aux négociations des cabinets, et des concerts ailleurs chasser les grenadiers de Rédérée, des monarques alliaient venir solliciter le jeune dans les antichambres de quelques damagogues obscurs, et la terrible épopée de volutionnaire allait dénouer sur les échafauds les intrigues de la vieille Europe. Cette vieille Europe pensait ne combattre que la Bastille; elle ne s'aperçevait pas qu'un siècle nouveau marchait sur elle.

Bonaparte, dans le cours de ses succès toujours croissants, semblait appelé à changer les dynasties royales, à rendre la sienne la plus âgée de toutes. Il avait fait rois des électeurs de Bavière, de Wurtemberg et de Saxe; il avait donné la couronne de Naples à Murat, celle d'Espagne à Joseph, celle de Hollande à Louis, celle de Westphalie à Jérôme; au Pape, Pie, celle de Bacciochi, était prisonnier de Lecques; il était, pour son propre compte, empereur des Français, roi d'Italie, dans lequel royaume se trouvaient comprisse Venise, la Toscane, Parme et Plaisance; le Piémont était réuni à la France; il avait contenu à laisser régner en Suède un de ses capitaines, Bernadotte; par le traité de la confédération du Rhin, il exerçait les droits du maison d'Autriche sur l'Allemagne; il s'était déclaré mediateur de la confédération helvétique; il avait jeté bas la Prusse; sans posséder une barque, il avait déclaré les îles britanniques en état du blocus. L'Angleterre, maigré ses flottes, fut au moment de n'avoir pas un port en Europe pour y décharger un ballot de marchandises ou pour y mettre une lettre à la poste.

Les Etats du pape faisaient partie de l'empire français; le Tibre était un département de la France. On voyait dans les rues de Paris des cardinaux demi-piemontais qui, passant la tête à la portière de leur fiacre, demandaient: "Est-ce ici que demeure le roi de.... ?—Non, répondait le commissionnaire interrogé, c'est plus haut." L'Autriche ne s'était rachetée qu'en livrant sa fille: le chevalerie du moyen âge réclama Honoria de Valentinien, avec la moitié des provinces de l'empire.

Comment n'étaient opérés ces miracles? Quelles qualités possédait l'homme qui les enfantait? Quelles qualités lui manquaient pour les achever? Je vais suivre l'immense fortune de Bonaparte qui, nonobstant, a passé si vite, que sa jours occupent une courte période du temps renfermé dans ces *Mémoires*. De fastidieuses productions de généalogies, de frivoles disquisitions sur les faits, d'insipides vérifications de dates sont les charges et les servitudes de l'écrivain.

BONAPARTE—SA FAMILLE.

Le premier Bonaparte (Bonaparte) dont il soit fait mention dans les annales modernes, est Jacques Buonaparte, lequel, augure du continent futur, nous a laissé l'histoire du *sac de Rome* en 1527, dont il avait été le témoin oculaire. Napoleon-Louis Bonaparte, fils aîné de la duchesse de Saint-Leu, mort après l'insurrection de la Romagne, a traduit en français ce document curieux; a la tête de la traduction il a placé une généalogie des Buonaparte.

Le traducteur dit: " qu'il se contentera de " remplir les lacunes de la préface de l'éditeur " de Cologne, en publiant sur la famille Bonaparte des détails authentiques; la plupart " d'histoire, dit-il, presque entièrement oubliés, " mais au moins intéressans pour ceux qui ai" ment à retrouver dans les annales des temps " passés l'origine d'une illustration plus récente. "

Soit une généalogie où l'on voit un chevalier Nordille Buonaparte, lequel, le 8 avril 1266, cautionna le prince Conradin de Souabe (celui-là même à qui le duc d'Anjou fit trancher la tête) pour la valeur des droits de douane des effets dudit prince. Vers l'an 1255 commencèrent les proscriptions des familles trévisanes; une branche des Bonaparte alla s'établir en Toscane, où on les rencontre dans les hautes places de l'Etat. Louis-Marie-Fortuné Buonaparte, de la branche établie à Sarzane, passa en Corse en 1612, se fixa à Ajaccio, et devint le chef de la branche des Bonaparte de Corse. Les Bonaparte portent de gueules à deux barres d'or accompagné de deux étoiles.

Il y a une autre généalogie que M. Panckouck a placée à la tête du recueil des écrits de Bonaparte: elle diffère en plusieurs points de celle qu'a donnée Napoléon-Louis. D'un autre côté, madame d'Abrantès veut que Bonaparte soit un Corrnène, alléguant que le nom de Bonaparte est la traduction littérale du grec *Calocaricos*, étymologie de Corneille.

Napoléon-Louis croit devoir terminer sa généalogie par ces paroles: " J'ai omis beaucoup " de détails, car les titres de noblesse ne sont " un objet de curiosité que pour un petit nom" bre de personnes, et d'ailleurs la famille Bo" naparte n'en retirerait aucun lustre.

"Qui sert bien son payen'a pas besoin d'aieux."

Nonobstant ce vers philosophique, la généalogie *subsiste*. Napoléon-Louis veut bien faire à son siècle la concession d'un pedigrine démocratique sans que cela tire à conséquence.

Tout ici est singulier: Jacques Buonaparte, historien du sac de Rome et de la détention du pape Clément VII par les soldats du connétable de Bourbon, est du même sang que Napoléon Buonaparte destructeur de tant de villes, maître de Rome changée en préfecture, roi d'Italie, dominateur de la couronne des Bourbons et geôlier de Pie VII, et après avoir été sacré empereur des Français par le pape, prisonnier de cette. Le traducteur de l'ouvrage de Jacques Buonaparte est Napoléon-Louis Buonaparte, neveu de Napoléon, et fils du roi de Hollande, frère de Napoléon; et ce jeune homme vient de mourir dans la dernière insurrection de la Romagne, à quelque distance des deux villes où la mère et la veuve de Napoléon sont exilées, au moment où les Bourbons tombent du trône pour la troisième fois.

Comme il aurait été assez difficile de faire de Napoléon le fils de Jupiter Ammon par le serpent aimé d'Olympias, ou le petit-fils de Vénus par Anchise, de savans affranchis (1) trouvèrent une autre merveille à leur usage: ils démontrèrent à l'Empereur qu'il descendait en ligne directe du Mesque de fer. Le gouvernement des les Saints-Marguerite se nommait *Bonapart*; il avait une fille; le Masque de fer, frère jumeau de Louis XIV, devint amoureux de la fille de son geôlier et l'épousa secrètement, de l'aveu même de la cour. Les enfans qui naquirent de cette union furent clandestinement portés en Corse, sous le nom de leur mère; les *Bonapart* se transformèrent en Bonaparte par la différence du langage. Ainsi le Masque de fer serait devenu le mystérieux n'eul, à face de bronze, du grand homme, rattaché de la sorte au grand roi.

La branche des Franchini-Bonaparte porte sur son écu trois fleurs de lis d'or. Napoléon sourirait d'un air d'incrédulité à cette généalogie; mais il sourirait: c'était toujours un royaume revendiqué au profit de sa famille. Napoléon efficiait une indifférence qu'il n'avait pas, car il avait lui-même fait venir sa généalogie de Toscane (Bourbonne). Précisément parce que la divinité de la naissance manque à Bonaparte, cette naissance est merveilleuse: "Je " royale, dit Démonthène, ce Philippe contre " qui nous combattons pour la liberté de la Grè" ce et le salut de ses républiques, l'oui trouve " l'épaule brisée, la main affaiblie, la cuisse re" tirée, offrir avec une fermeté inébranlable " tous ses membres aux coups de sort, satisfait " de vivre pour l'honneur et de se couronner des " palmes de la victoire. "

Or, Philippe était père d'Alexandre; Alexandre était donc fils de roi et d'en roi digne de Pélus; par ce double fait, il commande l'obéissance. Alexandre, né sur le trône, n'est pas, comme Bonaparte, une petite vie à traverser leurs, l'avait laissé tomber de ses entrailles sur un tapis à grands ramages, représentant les héros de l'Iliade: il n'en serait pas moins ce qu'il est, fût-il tombé dans du chanvre.

Je viens de parler de papiers retrouvés; lorsque j'étais ambassadeur à Rome, en 1828, le cardinal Fesch, en me montrant ses tableaux et ses livres, me dit avoir des manuscrits de la jeunesse de Napoléon; il y attachait si peu d'importance qu'il me proposa de me les montrer; je quittai Rome, et je n'eus pas le temps de compulser les documens. Au décès de Madame-Mère et du cardinal Fesch, divers objets de la succession ont été dispersés; le carton qui renfermait les Essais de Napoléon a été apporté à Lyon avec plusieurs autres; il est tombé entre les mains de M Libri. M. Libri a inséré dans la *Revue des Deux Mondes* du 1er mars de cette année 1843, une notice détaillée des papiers du cardinal Fesch; il a bien voulu depuis m'envoyer le carton. J'ai profité de la communication pour accroître l'ancien texte de mes *Mémoires* concernant Napoléon, toute réserve faite à un plus ample informé quant aux renseignemens contradictoires et aux objections à survenir.

CHATEAUBRIAND.
(*A continuer.*)

Décédé hier, à midi, LOUIS DUPUY, âgé de 37 ans, natif de Bordeaux (France). Ses amis et connaissances, ainsi que les Francs-Maçons sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures et demie, Son corps est exposé en son domicile, rue Royale, entre Conti et Bienville.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Mercredi soir, 22 août 1849.

Il ne se fait aucune vente de coton.

Le sucre se vend par petits lots aux anciens prix. La farine est peu animée. Le maïs vaut 40 à 41 cts la boisseau.

Les provisions n'ont pas varié.

Le change sur France sans aucune cours: Brel 8½ @ 9¼ pour cent de prime—France, de 5 @ 5 @ 25—Traites sur New York, ⅛ @ ¼ pair, ⅛ ¾ pour cent d'escompte—à vue, de 1 @ 1¼ p 100 de prime. Le fret est nominal.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

ENTRÉES.

Steamship Globe, Place, pr Bizarre Santiago.
Navire Statesman, Simpson, pr le Havre.
Manton, Langhton, pr Londres.
Barque Trenton, Coutts, pr New York.
Brick Pan de Sucre, Smith, pr Boston.
Teine, Bourden, pr Boston.
Goelette La Belle Francisca, Lubarrion, pr N-York
May Langdon, Hamas pr Charleston.
Maria, Johnson, pr Pensacola.

ARRIVES.

Brick Buena Vista, Ireland, de Thomaston.
Goelette Two Marys, Sylva, de Pensacola.
Louisiana, ——, de Pensacola.
Mystic, Smith, de Cedar Keys.
Rose, Nichols, de Pensacola.
Sarah, Winslow, de Pensacola.
Lois, Pennell, de Pensacola.

—SUR MER—

P M Street, Street, de Lafourche.
Creole, Wilson, de Barataria.
Oregon, Hurn, de Mobile.
Duck River, Applegate, de la Riviere Rouge.
Globe, Ward, de Louisville.

LIGNE DE CUNARD.

D'ALLER.

Canada, pour New York ..... le 11 Août
D'ARRIVÉE.
Canada, de New York ..... le 5 Septembre

La société de commerce existant en cette ville sous la raison de RAVELET & FESTE, vient de cesser le premier d'août courant, ont disparu de cette ville, M. Victor Feste demeurant chargé de la liquidation et ne saurait à cet effet en amortir de la signature sociale.

C. RAVELET, pour son Conte de pouvoir.
LEOPOLD JEANNET
Août— V. CTOR FESTE

Avis de Société.

LE soussigné en forme en cette ville, à partir du premier du présent mois, une maison de commerce, sous la raison sociale de RICHARD & FESTE, pour l'exposition de marchandises de fabrique étrangère.

Nlle Orléans, 23 août 1849.

L. H. RICHARD,
VICTOR FESTE,
35, rue de Chartres, au 1er.

Maison de Commission
No 11, rue de Montigny, à Paris 23 août

THOMAS PINET & Co., 123, rue Royale, offrent à vendre les marques suivantes d'eau de vie, sur le clef de la Douane:

Pinet Castillon & Co., cognac en demi quarts, bouteilles de 1/2 litre, 3/4 de litre, pleine, colorée et claire des années 1842 à 1847.

Limited Tonneaux, Moreau & Fils, de la Rochelle en 1/1, 1/2 et 1/4 de pipes colorée et pâle, Pinet Jeune et J. J. Dupuy, de Bordeaux, coloré et pâle.

En magasin

Un choix de vins supérieurs blancs et rouges des premières crues et garantis de toute satisfaction.

THOMAS PINET & Co,
123, rue Royale

Graines de Chenaux.

UN assortiment très frais, venant d'arriver et à vendre en petite ou grande quantité.

E. MAUPAY.
95, rue du Canal, près Bagatelle.

10 piastres de recompense.

PARTI mardi, le 7 courant, un jeune garçon EDOUARD, agé d'environ 13 ans, taille de 4 pieds et demi, ayant les membres gros, les cheveux rares, une cicatrice sur l'estomac, et parlant anglais et français, vêtu d'une chemise à raies de couleur, un gilet de couleur, un pantalon de cotonnade, une casquette, il a un anneau de fer à chaque pied. Plaît tout rue Bourg gne, entre St Louis et Toulouse. Les capitaines de steamboats et navires sont invités ne pas le recevoir à bord. La recompense ci dessus sera remise à quiconque logera le fugitif à la Geôle ou le ramènera chez la soussignée, encrogure Annette et Moralès.

23aout—1j Mme SANITE COUVREUR.

ASSOCIATION DE BIENFAISANCE PORTUGAISE.

Anniversaire et Election.

LES membres de cette nouvelle Association sont invités à s'assembler à la maison du Président, No. 214, rue Dumaine, entre les rues Rocheblave et Claiborne, dimanche, le 26 du présent mois, à 4½ heures du matin pour célébrer le premier anniversaire de cette Institution de Bienfaisance et aussi pour élire ses officiers pour l'année suivante.

Avant de procéder à l'élection, un drapeau américain richement travaillé, sera présenté à la Société, au nom et fait aux frais du comité exécutif actuel.

Le président espère, qu'à cette occasion importante, tous les membres de l'Association seront présents.

Nouvelle Orléans, 22 août 1849.

ANTONIO VIEIRA, Junior,
Secrétaire.

22 août—4

ON DEMANDE 10 Nègres vigoureux pour travailler sur une plantation pendant la roulaison. S'adresser à

AUGUSTIN & THIBAUT,
10, rue Conti

UN commis Pharmacien, parlant Anglais et Français, trouvera un emploi en s'adressant immédiatement à la pharmacie de

P. BERTRAND,
Encoignure Royale et Bienville

22 aout

A LOUER à 45 piastres par mois—Quatre jolies appartements, très commodes, parfaitement aérés, entourés d'une belle balcon, à décharge, avec cuisine et jardin. S'adresser, rue Ursulines, 65, à

Mr. MALAVERGNE.

22 aout

CHAUX DE L'EST—1000 barils Chaux de Pierre fraiche en déchargement, et à vendre par

HAYMAN & HOLDEN,
98, rue des Magasins, et 11, Magasins Rouges,
Jour Municipalité.

CRINS A PLATRER—100 bouceaux, 1000 mr est 350 barils, à vendre par

HAYMAN & HOLDEN,
98, rue des Magasins et 11 Magasins Rouges,
Troisième Municipalité.

CIMENT—100 barils ciment romain—600 du do hydraulique, à vendre par

HAYMAN & HOLDEN,
298, rue des Magasins et 11 Magasins Rouges,
Troisième Municipalité.

PLATRE DE PARIS—100 barils Watherspoons et autres marques, à vendre par

HAYMAN & HOLDEN,
98, rue des Magasins, et 11, Magasins Rouges,
22 aout Troisième Municipalité.

HUILE DE PALMA CHRISTI—10 barriques à arriver, à vendre par

HAYMAN & HOLDEN,
98, rue des Magasins, et 11, Magasins Rouges,
22 aout Troisième Municipalité.

AVIS.

M. G. BOYER a l'honneur d'informer le public rue Conti, No. 146, et qu'il s'a nullement [illegible] ni de l'abandonner, si de la confier à des mains étrangères. 21 aout

Destructeur Magique de Wilson pour les Rats et souris.

CETTE préparation est le meilleure qui ait été découverte jusqu'à ce jour pour la destruction des rats et souris. L'utilité de cette composition est maintenant bien reconnue, et toutes les personnes qui en ont fait usage s'aperçoivent avec satisfaction sur son efficacité. Plus de 1000 boîtes ont été vendues depuis peu de temps.

☞ Prix 50 cents la boite ou 6 boites pour $1. 50. Seule agents

J. WRIGHT & CO,
10 aout—19 151, rue de Chartres.

Pharmacie de L. Pinac.

Encoignure Orléans et Dauphine
ON VIENT de recevoir à cette pharmacie le véritable dépôt de l'huile tonique contre la chute des cheveux, préparée par J. Weber, pharmacien, à Paris—Ce cosmétique arrête la chute des cheveux après peu de jours d'usage, et fait revenir les racines quand elles ne sont pas entièrement détruites ou mortes: il fait les cheveux noirs que tous les autres, enfin son usage journalier et continu retarde le grisonnement.

Sirop de digitale, préparé par Labelonye.
Teinture purgative de par Mégie.
Dragées de Lactate de fer de fer de Gelas & Comté.
Pastilles de do do do
Cephaline mège, préparée par Joseau.
Cigarettes pulmoniques de Parise, du de Belladone
Crèmes—Bilard. Papier d'ayard
Graine de santé du docteur Mank.
Chocolat purgatif de Desbrières.
Cupaba ferrugineux du Dr Clarke.
Capsules perfectionnées au baume de copahu de Ch. Accaut.
Tisane spongieuse pour catarrhes, &c, &c.
Gouttes balsamiques de L. Pinac. 27mai

VENANT venant d'arriver par le navire Victoria, de Bordeaux,
20 barriques vin rouge Montferrand.
8 caisses cerises à l'eau de vie, à vendre par

Fco. DE FUENTES & Co,
98, Commune.

ALCOOL — 95 barils de la marque bien connue de J. d'Hennegée & Co, 92 et 95 pour cent, en magasin et à vendre par

W. H. SIMMONS,
31, rue Gravier.

31 juil

MM. les Editeurs,

☞ Veuillez annoncer M. ALEXANDRE CUVILLIER, comme candidat à la place de Greffier de la Quatrième Cour de District.

☞ B BEVERLEY, juge actuel de la Troisième Cour de Justice de Paix de la Paroisse d'Orléans est candidat pour la même place, aux élections de novembre prochain.

MM. les Editeurs,

☞ Veuillez annoncer JOHN N. ELLIOT, comme candidat pour une réélection à la place de Collecteur des taxes d'Etat du Sixième District représentatif.

UN GRAND NOMBRE DE VOTANS.

☞ Veuillez annoncer Ulis. V. HUETHIER, comme candidat à la place de Collecteur des taxes d'Etat pour le Quatrième District représentatif, à l'élection qui doit avoir lieu le 5 novembre prochain. Le District part de la rue du Canal à la rue St Louis.

TOUS SES AMIS.

EN pharmacie et à vendre par le soussigné, les articles ci-dessous, toujours à bas prix.

Poudre d'ail, purgatif doux et excellent.

Semen contra ouvert ou dragées vermifuges, pour les enfans difficiles.

Capsules au baume de copahu, de Raquin.
Idem " de Belloc.
Idem à l'huile de foie de morue idem
Sertingues à pompe et à sou même.
Cyanopiques à jet continu et ordinaire, avec cuvette ovale, à très bon marché.
Taffetas aromatique de Lepordriel.
Pois cautère et cautère idem
Idem à la gommeuse idem.
Idem d'iris de Florence.
Papier d'albespeyres pour entretenir les vésicatoires.
Idem chimique de Payard et Blaya.
Sirop de Boubée, contre la goutte.
Spéculums 4 doux et quatre valves en métal.
Idem en verre assorts.
Pastilles de l'acétate de fer, de Gélis et Conté.
Dragées " " " "
Cephaline Mège simple et ferrée.
Pots à cautère, conserves, liqueurs, sels et sirops.
Huile de tartre véritable.
Essence de racine de grenadier, &c, &c.

BOUCHER.
20aout—3f 189, rue Royale.

AVIS.—La société existant entre les soussignés sous la raison commerciale de Follain & Belloc étant expirée, a été dissoute d'un commun accord à partir du premier août courant, les affaires de deux jusqu'au 15 du dit mois seront liquidées, et seront seules à charge de la signature sociale.

ALPHE FOLLAIN,
Je Rte BELLOCQ.

Nlle-Orléans, 18 août 1849 20 aout—15f

DEPUIS la dissolution de la société FOLLAIN & BELLOCQ, j'exercerai seul le même genre d'affaires de commission, et à partir de ce jour me